



BULLETIN TRIMESTRIEL DES FAMILLES
FRIGON, FRIGONE, FREGO,
FREGOE, FREGON, FREGONE

LES FRIGON

Bulletin français: ISSN 1703-4167
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

VOLUME 10 - NUMÉRO 3

ÉTÉ 2003

QUI DONC ÉTAIENT LES PREMIERS PIONNIERS DU CANADA ?

Pierre Frigon (4)

Les premiers pionniers européens à coloniser le Canada étaient français. Étaient-ils d'origine paysanne? C'est pour répondre à cette question que l'Américaine Leslie

Choquette a rédigé une thèse de doctorat.⁽¹⁾ L'étonnante conclusion de cette thèse n'explique pas à elle seule pourquoi cette poignée d'immigrants qui a conquis le continent Nord américain au nom du roi de France a pu résister à l'assimilation anglaise et se soit épanouie jusqu'à nos jours. Cependant, elle permet de relativiser la perception de société agricole et arriérée, véhiculée par certains observateurs du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle. Perception qui est malheureusement encore véhiculée de nos jours dans le monde anglophone.

Lord Durham, dans son fameux rapport au roi d'Angleterre, en 1839, n'a retenu qu'un pays peuplé de paysans sans histoire et sans avenir. Il ne savait pas que ces gens étaient paysans par la force des choses et non par origine: **ces paysans du XIXe siècle n'étaient pas fils de paysans! Voilà la conclusion que**

(Suite page 118)



Weathers, *Nos ancêtres*, Vol. 19, p. 4 (1990)

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| Qui donc étaient les premiers pionniers du Canada ? | 113 |
| Le mot du président, | |
| Les Frigon, histoire et généalogie..... | 114 |
| Le conseil d'administration | 114 |
| Rencontre annuelle, Cap Vie 2003 | 115 |
| Votre bulletin: par courrier | |
| ou par courrier électronique | 115 |
| L'équipe du bulletin | 115 |
| Nos héros de la première guerre mondiale | |
| I - La Grande Guerre | 116 |
| Le coin du lecteur | 117 |
| François Frigon venait-il de Firminy? | 120 |
| Nouvelles des familles | 120 |

1- *French Emigration to Canada in Seventeenth and Eighteenth Centuries*, Harvard University, 1988, publié en 1997 aux éditions President and Fellows of Harvard College sous le titre *Frenchmen into Peasants : Modernity and Tradition in the Peopling of French Canada*.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Les Frigon, histoire et généalogie

Gérald Frigon (116)

À sa réunion du 29 mars 2003, votre conseil d'administration a approuvé le principe d'initier le projet de publication d'un livre sur les Frigon. Ce livre détaillerait toute la généalogie connue des Frigon, Frigone, Frego, Fregoe, Fregon, Fregone, en mentionnant leur métier, leur situation sociale (au sens large) et économique ou tout autre aspect général relatif à leur vie dans leur milieu. De plus, ce livre relaterait l'histoire des Frigon, exposerait le contexte dans lequel ils vécurent, travaillèrent et se divertirent.

La publication de *Les Frigon, histoire et généalogie* représente une énorme entreprise. En généalogie, plusieurs données nous manquent encore. À titre d'exemple : Mike Frigon, (fils de Daniel Eugène, fils de Daniel Francis, fils d'Eugène) vivant à Cloquet, Minnesota n'a pu être relié à l'un des ancêtres connus de notre base de données.



La partie historique est encore plutôt maigre. Nous ne connaissons les métiers que d'environ la moitié de nos ancêtres. Quant à leur rôle

social (échevin, marguillier, etc.) et leurs divertissements (violoneux, jardinier, chasseur, ...), les données sont encore plus rares.

Pour mieux les connaître, il faut aussi parler du contexte historique dans lequel ils vécurent, la situation économique de leur époque, leur condition de santé, leur nutrition, etc. Autant de domaines où des recherches doivent être entreprises, et cela dans tous les milieux où vécurent des Frigon (Batiscan et Louiseville au 18^e, 19^e et 20^e siècles, la Nouvelle-Angleterre au 19^e et 20^e siècles, et même l'Australie au 20^e siècle).

Cette publication représentera une entreprise gigantesque étant donné la quantité de détails résultant des recherches, de textes, de connaissances à assembler. Chacun de vous peut aider selon vos propres champs d'intérêts en généalogie, en histoire, en économie, en sociologie, en santé, etc. Si vous jugez que l'œuvre vaut la peine d'être entreprise, vous pouvez y contribuer. Les pyramides d'Égypte ne furent pas construites par des surhommes, mais par le cumul de petites tâches. Quelle petite tâche pourriez-vous accomplir pour participer à la publication de ce livre?

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES FRIGON INC. (2002 - 2003)

Secrétariat de l'association: 84, 570^e avenue, Saint-Hippolyte, QC J8A 3L2

(450) 563-1383 pfrigon@videotron.ca

Site internet: <http://www.genealogie.org/famille/frigon/index.html>

Exécutif:

| | | |
|-------------------------|---|----------------------------|
| Président et trésorier: | Gérald Frigon (116), Laval, QC | frigon.gerald@videotron.ca |
| Président-fondateur: | Raymond Frigon (1), Ottawa, ON | rayfrigon@aol.com |
| Vice-président: | Claudette Chevrette Naud (126), Brigham, QC | ccnaud@hotmail.com |
| Secrétaire: | Pierre Frigon (4), Saint-Hippolyte, QC | pfrigon@videotron.ca |

Administrateurs:

| | |
|---|--------------------------|
| Cécile Brunelle (181), Trois-Rivières-O., QC | cbrunelle@igt.net |
| Arthur R. Chevrette (206), Plantsville, CT | arc37@earthlink.net |
| Claudette Dupont (197), Saint-Mathieu-du-Parc, QC | Emilia_cd@hotmail.com |
| Cyrille Frigon (180), Louiseville, QC | - |
| Ivanhoë III Frigon (80), Rock Forest, QC | ifrigon@videotron.ca |
| Jean-René Frigon (11), Trois-Rivières-O., QC | jrf@cgocable.ca |
| Nicole Frigon (191), Montréal, QC | - |
| Prudence Frigon (212), Whitby, ON | rossnpru@idirect.com |
| Roger Frigon (131), Rimouski, QC | roger_frigon@cgocable.ca |
| Shirley Frigon (213), Trois-Rivières-O., QC | rolnshirl@canada.com |

Responsables des comités

| | | |
|----------------------------------|---|----------------------|
| Archives généalogiques: | Georges E. Frigon (93), St-Boniface-de-Shawinigan, QC | g.fri@sympatico.ca |
| Bulletin: | Jean-René Frigon (11), Trois-Rivières-Ouest, QC | jrf@cgocable.ca |
| Projet du parc Frigon - Chamois: | Ivanhoë III Frigon (80), Rock Forest, QC | ifrigon@videotron.ca |
| Publications en anglais: | Claudette Chevrette-Naud (126), Brigham, QC | ccnaud@hotmail.com |

Rencontre annuelle Cap Vie 2003



La rencontre annuelle aura lieu au centre communautaire Cap Vie, au 367, boulevard Sainte-Rose, à Laval. Vous trouverez plus d'information dans le dépliant joint au bulletin.

arbre généalogique sera disponible gratuitement. Il y aura aussi une projection du «CD» des familles Frigon.

Il y aura également une importante rencontre pour tous les membres qui s'intéressent au projet Parc Frigon/Chamois.

Cette année marquera le lancement du projet du livre « *Les Frigon, histoire et généalogie* ».

Par ailleurs, Georges E. Frigon (93), responsable du Comité de généalogie de l'Association, sera présent pour tracer, par ordinateur, l'arbre généalogique des membres qui le désirent, et expliquer l'arbre généalogique des six premières générations qu'il a monté pour le site Web de l'Association. Cet

SOMMAIRE RENCONTRES ANNUELLES

2003, le 23 août à Laval
2002, le 24 août à Brigham
2001, le 20 juillet à St-Paulin
2000, le 2 sept. à Ste-Anne-de-la-Pérade
1999, le 22 mai à Montréal
1998, le 26 sept. à Cap-de-la-Madeleine
1997, le 17 mai à Hull
1996, le 31 août à Batiscan
1995, le 23 sept. à Cap-de-la-Madeleine
1994, le 7 mai, fondation de l'Association

Pour les amateurs de la nature, le Parc de la Rivière des Mille-Îles offre des activités de plein air.



**Nous vous attendons tous
à cette neuvième
rencontre annuelle!**



VOTRE BULLETIN PAR COURRIER OU PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE.



Vous aimeriez recevoir votre bulletin dans votre boîte de messages électroniques en utilisant votre adresse de courriel ?

Cette option vous intéresse et vous désirez remplacer votre bulletin « copie papier » par une « copie électronique » ou encore, vous désirez faire un essai ?



C'est rapide, facile et écologique!

Communiquez sans tarder avec Jean René Frigon (11) :

jrf@cgocable.ca

Bienvenue à tous les internautes en croissance!!

Dépôt légal - 3^e trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec

L'ÉQUIPE DU BULLETIN

Dépôt légal - 3^e trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Canada

Responsable du comité du bulletin et du montage

- Jean-René Frigon (11) jrf@cgocable.ca

Distribution

- Cécile Brunelle (181) cbrunelle@igt.net
- Pierre Frigon (4) pfrigon@videotron.ca

Rédaction et révision des textes en français

- Cécile Brunelle (181) cbrunelle@igt.net
- Pierre Frigon (4) pfrigon@videotron.ca
- Guy Naud guy.naud@sympatico.ca

Rédaction, traduction et révision des textes en anglais

- Mary Frego Coates (139) coates@tnt21.com
- Nicole Frigon (191)
- Prudence Frigon (212) rossnpru@idirect.com
- Raymond Frigon (1) rayfrigon@aol.com
- Claudette Chevrette Naud (126) ccnaud@hotmail.com
- Guy Naud guy.naud@sympatico.ca

Révision: les auteurs sont libres d'accepter ou non les corrections, remarques ou suggestions proposées en révision de texte.

I. - La Grande Guerre

Georges E. Frigon (93)

Le 1^{er} août 1914, l'Allemagne déclara la guerre à la Russie et, deux jours plus tard, à la France. La France chercha alors le soutien de la Grande-Bretagne. Le 4 août, l'Allemagne, marchant contre la France, envahissait la Belgique restée neutre. La Grande-Bretagne lança alors à l'Allemagne, qui avait également garanti la neutralité de la Belgique, un ultimatum pour lui intimer de retirer ses troupes. L'ultimatum, resté sans réponse, expira le 4 août à minuit: la Grande-Bretagne entra dans le conflit. Or, quand cette dernière était en guerre, le Canada l'était également.



*Troupes canadiennes dans la plaine de Salisbury, durant l'hiver 1914-1915. ID #20833
Credit: Department of Defence / National Archives of Canada / PA-22705
<http://www.canadianheritage.org/reproductions/20833.htm>*

La perspective d'une guerre prolongée incita les deux camps à chercher de toute urgence des alliés. Les « dominions » (Australie, Canada, Nouvelle-Zélande)

se rangèrent aussitôt aux côtés de la Grande-Bretagne et dépêchèrent des troupes qui ne tardèrent pas à participer aux opérations. Dès 1915, le conflit avait pris une dimension mondiale.



Archives nationales du Canada PA 2468, 0-4429, N 135, O-3125

En 1914, il alla de soi pour les Canadiens que le pays était en guerre à partir du moment où la Grande-Bretagne l'était et l'on vit la nation offrir, avec une spontanéité à peine croyable, son soutien à la mère-patrie. Sir Wilfrid Laurier parlait au nom de la plupart des Canadiens quand il déclara: « *Il est de notre devoir de faire savoir à la Grande-Bretagne...que les Canadiens sont animés par un seul et même sentiment et font bloc derrière la mère-patrie.* »

À l'époque, le Canada, dont l'armée régulière comptait seulement 3 110 hommes et la marine qui n'était qu'à ses débuts, était mal équipé pour se lancer dans une guerre mondiale. Cependant, les centres de recrutement virent bientôt affluer de tous les coins du pays des milliers de jeunes Canadiens.

(Suite page 117)

(Suite de la page 116)

En l'espace de quelques semaines, plus de 32 000 hommes se trouvaient rassemblés au camp Valcartier situé près de Québec et, dans les deux mois qui suivirent, le premier contingent du corps expéditionnaire canadien s'embarquait pour l'Angleterre, formant le plus important convoi qui ait jamais traversé l'Atlantique.

Une fois en Angleterre, les Canadiens passèrent un long et lugubre hiver à s'entraîner dans la boue et la bruine de la plaine de Salisbury. Au printemps 1915, on les jugea bons pour le front et eux-mêmes étaient pleins de mordant.

Entre temps, au Canada, l'enthousiasme ne tombait pas, même si la liste des pertes s'allongeait. Un second contingent s'embarqua pour l'Angleterre au printemps 1915 et donna naissance à la 2^e Division canadienne. Après avoir passé un certain temps à s'entraîner en Angleterre, le second contingent passa, en septembre, en France pour y rejoindre la 1^{re} Division.

En avril 1917, les Canadiens ont aidé à changer le déroulement de la bataille lorsqu'ils ont remporté une

importante victoire à la crête de Vimy. Ce triomphe avait, lui aussi, son prix: plus de 10 000 morts et blessés en six jours. La guerre se poursuivit pendant plus d'un an, mais, finalement, l'Amnistie fut signée le 11 novembre 1918, et les Canadiens ont pris part à un défilé de combattants triomphants dans Mons.



Soldats canadiens jouant aux cartes dans un trou d'obus sur la crête de Vimy. Avril 1917.

Quatre années effroyables pendant lesquelles la mort et la désolation étaient partout semées par un arsenal de guerre moderne (explosifs brisants, mitrailleuses à tir rapide, gaz mortels, puissants navires de guerre, sous-marins furtifs et avions).

Dans le prochain article, nous vous ferons part d'une liste de cousins qui ont servi sous les drapeaux entre 1914 et 1918.

Sources : Anciens Combattants Canada www.vac-acc.gc.ca/general
Archives Nationales du Canada www.archives.ca
Archives Nationales d'Australie www.asacaustralia.com/mint2.htm#medals
Archives de Radio-Canada www.radio-canada.ca

LE COIN DU LECTEUR

Lucie Frigon Caron (56)

LE COIN DU LECTEUR

Celles et ceux qui ont lu le roman «Les Chemins de papier» écrit par Hélène Potvin ont sans doute été surpris de découvrir qu'un des personnages se nomme Joséphine Frigon.

En lisant ce nom, je me suis demandé si c'était un nom fictif ou réel et si l'auteure avait été inspirée par la vie d'une véritable Joséphine Frigon. J'ai donc adressé ces questions à l'auteure via le site <http://www.sagamie.org/alma/artistes/helene.potvin/fiche-HelenePotvin.html>. et voici ce qu'elle m'a répondu:



«Effectivement, les noms de mes personnages sont tous fictifs...

«Quant au nom Frigon, il m'est venu d'un coup, probablement en souvenir d'une amie, Suzanne Frigon, alors que nous étions à la petite école, à Arvida, au Saguenay, mon coin natal...

Nous étions très liées et mon enfance s'avère une magnifique période de ma vie...»



Le patronyme FRIGON, rare et peu répandu, semble sortir de l'ombre. On l'entend de plus en plus souvent dans les médias, on le connaîtra davantage maintenant qu'il identifie Joséphine, personnage important de ce roman!

LE COIN DU LECTEUR

LE COIN DU LECTEUR

(Suite de la page 113)

Leslie Choquette tire de sa recherche doctorale!
Voyons cela de plus près.



Dans cette étude des migrations vers le Canada aux XVIIe et XVIIIe siècles, elle analyse une banque de 15 810 noms de personnes qui vinrent au Canada à un titre ou à un autre. **« Les citadins constituent près des deux tiers de la banque. 35% d'entre eux provenaient de villes de moins de 10 000 habitants et les 64.5% restant, de grandes villes. Ces proportions sont éloquentes et, en fait, elles sont saisissantes si on les place en regard des lieux communs de l'historiographie tant canadienne que française. La France profonde des XVIIe et XVIIIe siècles, ainsi que Pierre Gouvert l'a si souvent fait remarquer, était essentiellement rurale: 85% de tous les Français vivaient et travaillaient dans des communautés de moins de 2000 habitants et peut-être 80% gagnaient leur vie directement à partir de la terre. Les villes de plus de 10 000 habitants étaient encore inhabituelles à la fin de l'Ancien Régime et elles regroupaient au mieux 10 % de la population totale. »**⁽²⁾

L'émigration des femmes est encore plus remarquable. L'origine de 80% des femmes de la banque est connue: **«...le Centre-Ouest, Le Nord-Ouest et la région parisienne dominant avec respectivement 28,4%, 27,5% et 24,7% des immigrantes...»**⁽³⁾ **Parmi ces femmes, 76,2% provenaient des villes dont 56,8% de grandes villes (plus de 10 000 habitants), 19,4% de villes de population inférieure à 10 000 habitants.** Les 23,8 % restant provenaient de bourg ou de villages, c'est à dire de zones rurales.⁽⁴⁾ De plus, 23,9% des femmes provenaient de la région parisienne (Île-de-France).⁽⁵⁾

Ainsi, **« en dépit du vieux cliché de l'habitant canadien français arriéré, l'étude des origines régionales des émigrants français vers le Canada souligne l'apport des secteurs de l'économie atlantique naissante les plus tournés vers l'extérieur, soit le Nord-ouest, le Centre-Ouest et le Sud-Ouest, ainsi que la grande**

région parisienne. »⁽⁶⁾

En fait, **« L'épithète MODERNE est celle qui rend compte le mieux des origines régionales des émigrants français vers le Canada, quoiqu'elle ne corresponde pas à la plupart des points de vue historiographiques traditionnels. La modernité fondamentale de ces « français » a longtemps été occultée par une nostalgie du colon paysan qui a projeté une image d'arriération mythique et idéalisée sur un groupe qui était en réalité à l'avant-garde de l'expansion atlantique de la France. »**⁽⁷⁾



On comprend mieux, alors, l'allergie des anciens canadiens à se faire traiter de paysans. Le paysan français était au dernier échelon social, presque à l'état d'esclave. Ce qui était loin d'être le cas de ces citadins de mentalité indépendante, entreprenante et libre qui débarquèrent au Canada.

On comprend mieux aussi l'étonnement des Lahontan, Peter Kalm et autres observateurs des XVIIe et XVIIIe siècles qui relatent l'esprit de liberté et d'entreprise des « habitants » canadiens, leur modernité, leurs bonnes manières, leur goût pour la mode, la liberté des femmes, la qualité de la langue. Les fondateurs du Canada semblent avoir vécu bien avant leurs compatriotes de la mère patrie la « liberté, l'égalité, la fraternité » dont ces derniers ne jouiront qu'à partir de 1789, trente ans après la conquête du Canada par l'Angleterre.

On comprend mieux, de plus, que bon nombre de ces immigrants aient été de bien piètres agriculteurs. Imaginez-les, citadins, devant quarante arpents de bois debout, avec leurs seuls bras et quelques connaissances rudimentaires en agriculture. Auriez-vous été intéressés? Telle était, semble-t-il, la situation des deux tiers des colons français qui vinrent au Canada aux XVIIe et au XVIIIe siècle!

Après la conquête, écartés de plus en plus

(Suite page 119)

2- Leslie Choquette, *De Français à paysans, Modernité et tradition dans le peuplement du Canada français*, Septentrion Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, 325 pages, page 32.

3- Leslie Choquette, p. 40

4- Leslie Choquette, p. 45

5- Leslie Choquette, p. 41

6- Leslis Choquette, p. 46

7- Leslie Choquette, p. 23

(Suite de la page 118)

systématiquement du commerce et du monde des affaires, ces pionniers d'origine citadine se sont intégrés au paysage agricole mais leur mentalité est restée bien différente de celle des paysans. Les autorités anglaises eurent bien du mal à s'imposer. À tel point que, craignant de perdre cette colonie au profit des indépendantistes États-Uniens, le roi anglais accepte, en 1774, par l'Acte de Québec, de laisser cette unique colonie du royaume libre de pratiquer une religion autre que le protestantisme et de garder son propre code civil.

Après la conquête, la situation de l'Église catholique est précaire et le roi anglais peut à tout moment imposer le protestantisme. Aussi, pour assurer sa survie, l'Église prendra la gouverne des esprits pour garder le Canada dans le giron de l'Angleterre. Gardienne de la religion, de l'éducation, de la santé, des arts et des lettres, elle plaidera, par la bouche de ses évêques, que la victoire anglaise est la volonté de Dieu et que tous doivent se soumettre à sa sainte volonté.⁽⁸⁾ Politique qui rencontre beaucoup de grogne dans le bas clergé et la population et qui s'impose tant bien que mal jusqu'à la révolte de 1837, puis jusqu'à la « révolution tranquille » des années 1960.

Vient alors la reprise du pouvoir par les tenants de la modernité. « *L'Équipe du tonnerre* » de Jean Lesage lance le fameux « *Maîtres chez nous* ». Le Ministère de l'Éducation, la Caisse de Dépôt, la Société générale de Financement voient le jour. Suivent la nationalisation de l'électricité, le métro de Montréal, Expo 67, les Olympiques de 1976 etc. La société québécoise renoue alors avec la modernité de ses pionniers. Elle renoue avec la vision continentale et mondiale de ces derniers.

Trente ans plus tard, il est remarquable de constater que le Québec fut la principale sinon la seule province à appuyer, dès le début, le libre échange avec les États-Unis alors que l'Ontario y était farouchement opposée. Dans le dossier de la criminalité juvénile, c'est la seule province à privilégier une approche éducative plutôt que carcérale. Parmi les deux cents entreprises

canadiennes ayant un bureau en Chine, une quarantaine est québécoise. Le Cirque du Soleil a révolutionné le concept de cirque et son rayonnement est mondial. Les agriculteurs québécois sont devenus fort compétents.

Le gouvernement du Québec a des bureaux commerciaux en Allemagne, en Argentine, en Belgique, au Chili, en Chine (Beijing, Shanghai), au Costa Rica, en Côte d'Ivoire en Espagne, aux États-Unis (Atlanta, Boston, Chicago, Los Angeles, Miami, New-York), en France, au Japon, au Mexique, au Panama, au Pérou, au Royaume-Uni, au Vénézuéla. La Corée du Sud, les Philippines, et Taiwan. ont un bureau au Ministère de l'Industrie et du commerce à Montréal. L'Italie a aussi un bureau à Montréal.



Des compagnies québécoises sont leader en biotechnologie, en aéronautique, en construction d'équipement ferroviaire, en imprimerie commerciale, en pâtes et papiers etc. etc.

Nous sommes le résultat de ce que les générations précédentes ont engendré. La ténacité tranquille des fondateurs du Canada, leur insubordination notoire à l'autorité, leur indépendance d'esprit, leur vision continentale ont mené à ce que nous sommes aujourd'hui devenus.

Il semble bien que l'esprit d'entreprise et de modernité des pionniers ait triomphé de deux cents ans (1760-1960) de ruralité forcée et que la réputation de société arriérée fasse définitivement partie des légendes urbaines.

8- Les mandements des évêques sont éloquentes dans : Adrien Thério, *Un siècle de collusion entre le clergé et le gouvernement britannique, Anthologie des mandements des évêques (1760-1867)*, XYZ éditeur, Collection Documents, 1998, 267 pages.

Lucie Frigon Caron (56)



Toujours à la recherche d'indices pouvant mener à la découverte du lieu d'origine de notre ancêtre François Frigon, en explorant Internet, je trouve un site sur lequel est mentionné le mariage de Antoinette Fournier, fille de Jean FOURNIER et de Anne **FRIGON**. La date et le lieu du mariage, 29 octobre 1647, à Firminy, me font espérer avoir trouvé une piste valable.

Afin d'en apprendre davantage, j'écris au propriétaire de la base de données généalogiques, en France. On est en septembre 2002. N'ayant pas eu de réponse, je fais une deuxième demande en décembre et cette fois, monsieur Christian Lauranson me répond et me suggère de contacter son frère Yves car il s'agit d'ancêtres de la lignée de l'épouse de ce dernier.

En janvier, je contacte monsieur Yves Lauranson. Il m'informe qu'il ne possède aucun autre détail sur Anne FRIGON ayant vécu au 17^e siècle, à Firminy ou environs.



Quoique déçue par sa réponse, je poursuis la recherche et en explorant le site Web de la ville de Firminy, je découvre l'existence de la Société d'histoire de Firminy et environs. Je m'adresse à

cette Société en espérant qu'on pourra me confirmer l'existence de familles Frigon dans la région. La réponse arrive rapidement: pas de trace de FRIGON dans les registres de Firminy et environs. Pour ce qui est du mariage de la fille du couple FOURNIER/FRIGON, Monsieur Vigouroux, archiviste de la Société d'histoire de Firminy (Château des Bruneaux) m'écrit ce qui suit:

«Selon les registres de catholicité de la paroisse de Firminy, voici le mariage relevé à cette date : Mariage de Pierre DU FRESSE fils d'André et de Louise NERON de la Séauve/Semène (paroisse de Saint-Didier-en-Velay) avec FORNIER Antoinette fille de Jean et de Anne **PICHON** de Raboin (paroisse de Firminy).»

«Vous constatez (malheureusement) qu'il n'est pas question d'Anne FRIGON...»

Le résultat de la démarche n'est pas celui espéré, il faut donc continuer les recherches et se dire qu'un jour, on trouvera la bonne piste.

Aux internautes, la mention **FRIGON** sur le site <http://www.ma-genealogie.org/lauranson-rosaz/> est une fausse piste.

Pour un voyage virtuel à Firminy <http://www.prysnnet.com/~villefirminy/index.php3>



NOUVELLES DES FAMILLES

Georges E. Frigon (93)

Condoléances à nos membres et cousins ainsi qu'à leur famille qui ont été éprouvés par le décès d'un proche parent:

| | | |
|---|--|--|
| M. Armand E. Frigon, | époux de Mme Martha Hibbard, | décédé le 10 avril 2002 à Woonsocket, RI, USA. |
| M. Claude Frigon, | époux de Mme Jocelyne Bourassa de Lac-à-la-Tortue, | décédé le 17 novembre 2002 à Shawinigan-Sud, QC. |
| Mme Joan Frigon, | filles de M. Edouard Frigon et de Mme. Jeanne-d'Arc Joly de Sorel-Tracy, | décédée le 25 décembre 2002 à Greenfield Park, QC. |
| M. Jean-Marie Frigon, | époux de Mme Blandine Blais d'Albanel, | décédé le 4 janvier 2003 à Dolbeau Mistassini, QC. |
| M. Peter J. Frigon, | époux de Kathleen V. Sullivan, | décédé le 6 février 2003 à Salem, MA, USA. |
| Mme Wanda Phelps, de Wescosville, PA, USA, | épouse de M. Royal Snyder. Elle était la fille de M. Louis Phelps et de Mme Hazel Frego, | décédée le 20 février 2003 à Allentown, PA, USA. |
| Mme Corinne Aubé, | épouse de feu M. André Frigon, | décédée le 7 avril 2003 à Louiseville, QC. |
| Mme Carole Lavoie, | compagne de Jacques Frigon, | décédée le 5 mai 2003 à Trois-Rivières, QC. |
| Mme Sonia Lapointe Frigon, | épouse de Martin Frigon, | décédée le 19 mai 2003 à Québec, QC. |
| M. Edgar Bordeleau, demeurant à Saint-Stanislas | époux de Mme Isabelle Frigon, | décédée le 22 mai 2003 à Trois-Rivières, QC. |
| Mme Rita Frigon, | épouse de feu Monsieur Liboire Paré, | décédée le 23 mai 2003 à Montréal, QC. |
| Mme Lucie Frigon, | filles de Gabrielle et de Paul-Émile Frigon, demeurant à Shawinigan, | décédée le 24 mai 2003 à Montréal, QC. |
| M. Justin Frigon, | époux de Mme Cécile Ayotte, demeurant à Lac-à-la-Tortue, | décédé le 31 mai 2003 à Shawinigan-Sud, QC. |
| M. Mathieu Frigon, | filles de Serge Frigon de Crabtree, | décédé le 31 mai 2003 à St-Paul de Joliette, QC. |